

ETNA CORBAL
EXPO INSTALLATION
« MICRO EVENTS »

Hangar en bois 17 rue Vieillard
BORDEAUX ART CHARTRONS 2012

Le Hangar en bois

Se confronter au thème de la sculpture en mouvement et à sa scénarisation par l'ombre tel était le challenge de cette édition de Bordeaux Chartrons 2012 pour le hangar de Francis VIGUERA où nous étions 4 à proposer des œuvres, Pierre Yvan DIDRY, Xavier LAFAYSSE, Francis et moi-même. L'espace d'une travée du hangar en bois m'ayant été affecté, j'avais décidé initialement de réunir en deux espaces distincts repartis sur chacun des côtés, des pièces dont les économies colorées auraient joué en écho se rapprochant d'une part des orangés et d'autre part des verts bleutés végétaux de germination et de croissance.

Ce mois d'octobre 2012 étant particulièrement pluvieux et le vieil hangar n'étant pas étanche, j'abandonnais par contrainte d'inondation de celui-ci, tout un mur et fut contraint de me replier sur une installation frontale et linéaire sur le pan de pierre opposé.

Cette contrainte entraîna, nous le verrons au final de cet opusculé, une issue apparemment fortuite particulièrement heureuse qui me prouva une fois de plus que le kairos à l'œuvre pouvait être saisi et opportun, en tout lieu où une partie du travail est rendu opérant et qu'en l'occurrence, il me proposait ses clins d'œil de réconfort et d'assurance en période de doute possible.

Pour l'occasion, j'avais produit 4 pièces nouvelles une brun orange, une blanche verte et bleue, une beige verte, une vert bleue noire qui avaient fonction d'échos et de liens à des œuvres plus anciennes réunies pour l'occasion. Ces pièces se proposaient frontalement adossées au mur et en entablement dans un parcours pouvant se présenter indifféremment dans une perception/lecture gauche ou droite, fidèle en cela **aux parcours palindromes et aux boustrophédons** qui structurent nombre de mes productions.

Sans entrer dans l'économie totale, l'inventaire complet et les croisements de regards et de sensibles induits par cette installation nommée « **Micro événements** », j'en propose ici quelques composantes. Le terme de **micro événements** renvoie par le jeu de mot franco anglais à **mini évènement**, parfois au seuil du perceptible et de l'indicible ; frôlement, souffle, bougé/tremblé, caresse aérienne, spectre, accommodation net/flou etc. ainsi qu'à la structure profonde de la pièce dont les parties bougent et frémissent sous l'action de divers **événets** qui canalisent les souffles de ventilateurs apparents ou cachés. Ainsi le titre générique d' « **Hommage à Eole** » développe-t-il son sens et sa mesure.

Je parlerais plus tard dans un autre opusculé de l'ensemble des parties de cette installation. Pour le moment, le choix des quelques pièces pour lesquelles je vais fournir des indices a probablement vocation à éclairer **le surgissement final** durant l'exposition du **Micro évènement majeur du kairos**. Je cherche à inclure cette **survenue** dans une cartographie ouverte de questionnements intentionnels à l'œuvre dans les productions pour « sensibiliser », au sens photographique et photosensible du mot, à ce qui pour moi est parfois senti comme changement possible de paradigme ressortissant de « **l'infra mince** » en tension dans la pièce, l'œuvre ou la posture artistique de travail du moment, car des surgissements de ce type m'arrivent de manières récurrentes.

La perception générale de la pièce, le hangar étant plongé dans la pénombre, renvoie à l'expérience primitive de **l'accommodation aux éclats de lumière et aux ombres qui dansent sur les parois et les écrans**. Une perception plus intériorisée se lie à ce statut si particulier de l'image projetée éphémère et tremblante liée à l'obscur et aux mouvements oculaires inconscients ; ouverture de l'iris, activation du pourpre rétinien, suspens du souffle, ainsi qu'aux pulsions scopiques inhérentes aux fonctionnements d'une vision active et flottante. Les pièces introductives ou conclusives au choix du parcours du spectateur le convient à des liens possibles, soit sensibles, soit prolongés d'échos plus ou moins forts adossés à son substrat culturel et à sa discrimination aux aguets et bien sûr à une combinaison des deux.

Articles 9 et 10 février 2013 Dominique Etna Corbal



Install avant la mise en œuvre des pièces de « micro -événements » de Etna CORBAL

Les quelques pièces réunies et présentées ici anciennes ou réalisées pour l'occasion sont de « **micro events** »

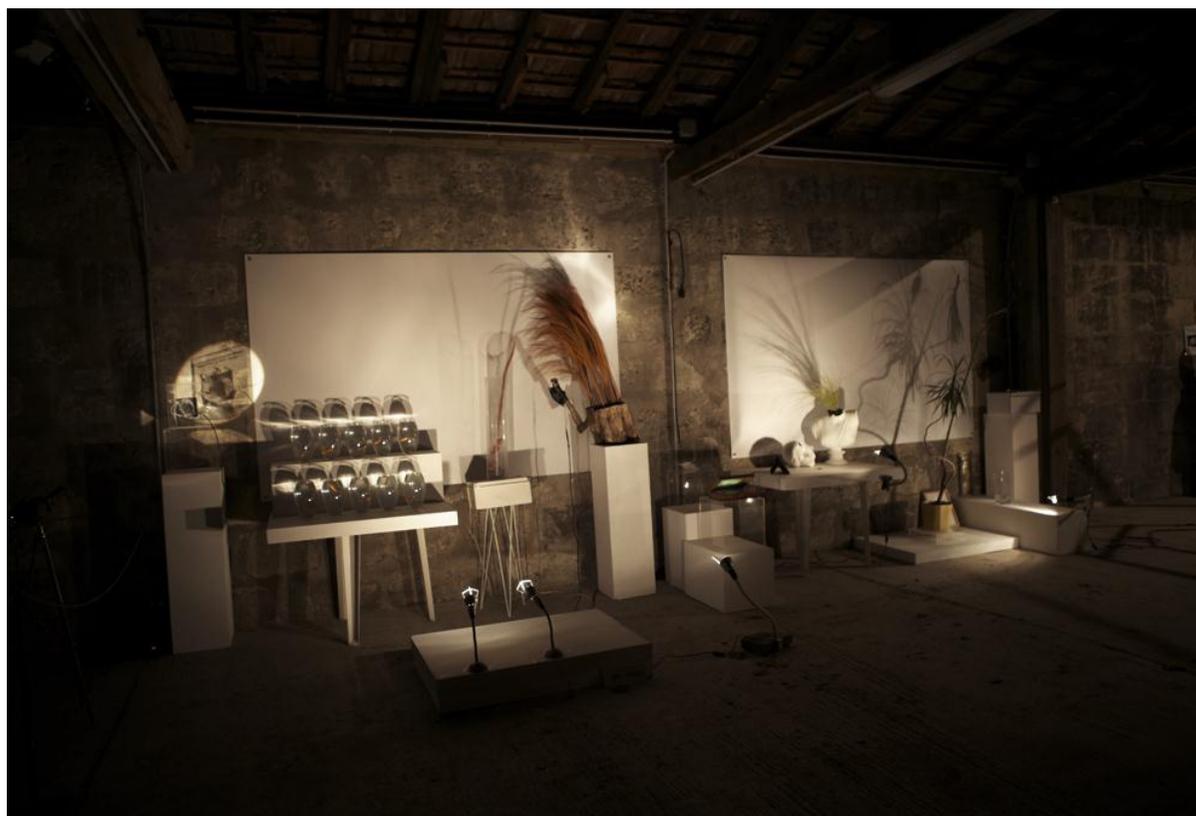
sous forme de **pièces de curiosités** qui se jouent des ombres par **le souffle, le son et les vents**. Bois, herbes, tiges, branches, brindilles, feuilles et plumes se confrontent **aux figures absentes, aux manques, aux tessons**, au métal et aux images vidéos pour **s'animer au son des souffles**.

Hommage à Eole qui sait entretenir le tourbillon des feuilles, le frémissement des herbes, des peaux et des ombres. Ici où là sembleront affleurer quelques bribes de mémoires éphémères, peut-être quelques indices familiers pour peu que **quelques riens ne se mettent en mouvement et ne vous frôlent**.

Alors le micromouvement intérieur se fera, indispensable et propice à « **l'échappement** » celui qui crante le temps des montres mécaniques et permet à l'aiguille de filer...Mais au fait, une fois l'aiguille filée que coudre ?

Dominique Etna Corbal le 20 10 2012

Partie du texte du flyers invitant au vernissage de l'exposition.



« *Micro events* » « *Hommage à Eole* » Hangar en bois Bordeaux
Installation multimédia frontale 7m30x 1m Octobre 2012 pour Art Chartrons **Etna Corbal**



« *Souffler c'est voler* » Avril mai 2004, 30x20cm plexiglass gravé ventilateur souffle et ombre portée. Partie d'une pièce triple liée à « *plumer c'est voler* » et « *dérober c'est voler* »
Etna Corbal



« *Souffler c'est voler* » Avril mai 2004 et « *pièce aux poissons* » « *rêver/ verre* » avril 1999, verres gravés, eau, lumière, ombre et poissons.

Reconfiguration d'installation pour le hangar en bois Octobre 2012

Etna Corbal



« *Pièce aux poissons* » « *rêver/ verre* » avril 1999 verres gravés, eau, lumière, ombres et poissons . *Effet de pulsation « scopique » de danse des ombres et des textes, des anagrammes et des palindromes*

Etna Corbal



« **Tesson d'Eole végétal** » **micro événement installation.** Graminées, tesson de céramique ancien à motif bleu, buste antique brisé, écran vidéo et vidéo de souffle du vent sur les herbes en boucle, ventilateur. Septembre 2012

« **Elevage de portrait** » plante élevée et mise en forme sculptée et contrainte depuis 2000. Yucca mis en forme, lumière, ombre portée et dessin 230 x30x30cm.

Etna Corbal



« **Tesson d'Eole végétal** » **micro événement installation** Graminées, tesson de céramique ancien à motif bleu, buste antique brisé, écran vidéo et vidéo de souffle du vent sur les herbes en boucle, ventilateur Septembre 2012

*Un ventilateur se trouvant dans la tête fracturée transmet un léger souffle qui agite très faiblement le végétal des graminées et des feuilles du Yucca à la limite du seuil de perception. Les ombres portées évoquent alors un souffle de vent dans des cheveux renvoyant à une expérience directe et sensible que fait le spectateur en se penchant sur une vidéo de mer frémissante couplée à un effet de ventilation caressant son visage et ses cheveux. Cette pièce est à droite de la plante et clôture ou inaugure le parcours de l'installation. « **Hommage à Eole** »*

Etna Corbal



« **Tesson d'Eole végétal** » **micro événement installation** Graminées, tesson de céramique ancien à motif bleu, buste antique brisé, écran vidéo et vidéo de souffle du vent sur les herbes en boucle, ventilateur Septembre 2012 **Etna Corbal**

« **Elevage de portrait** » plante élevée et mise en forme sculptée et contrainte depuis 2000. Yucca mis en forme, lumière, ombre portée et dessin 230 x30x30cm .

Quelques éclaircissements

A droite sur un socle assez haut dans une boîte en semi pénombre d'où surgit une faible lueur d'un oculus de métal, le spectateur est invité à s'approcher et plonger le regard en inclinant la tête. Il voit et entend alors sous forme vidéo, comme à travers un hublot de bateau, une surface de mer irisée juste avant la risée, balayée par un frémissement de vent. Un ventilateur dissimulé projette sur son visage à la mesure où il penche son regard vers le bas, un souffle d'air sur sa face et ses cheveux, induisant en lui surprise, étonnement et léger sourire d'émotion car se réactivent en lui ses premières expériences sensibles enfantines de caresse du vent sur la peau et les cheveux, à la fenêtre d'une voiture, à vélo ou en promenade à terre ou sur l'eau lors d'un coup de vent. Ainsi se revivent des éléments ayant structuré une partie des premières expériences fines de pré érotisation du sensible, initiant de futurs goûts pour l'art et les principes de sublimations de ravissement au réel.

Il se relève et peut par un regard incident, voir le cartel « *risée des îles Eoliennes* » puis percevoir sur sa gauche le frémissement du vent sur les herbes au printemps dans la vidéo de la pièce « **Tesson d'Eole végétal** ». Il peut également, s'il est attentif, voir que l'ombre de la plante qu'il frôle de sa tête car elle est dans son champ corporel, projette au mur le dessin filaire d'un visage de profil tendu vers le ciel tel un moai. Les cheveux du dessin figurés par l'ombre projetée des lames de feuilles de la plante s'agitent eux aussi sous le mouvement d'air produit par son déplacement et le micro souffle d'un ventilateur. Quelques liens fragiles et sensibles peuvent alors se produire en lui, reliant ; corps, émotion, image projetée, végétal, paysage et monde réel, perçu ou rêvé plus ou moins flottant etc.

A gauche s'il désire initier le parcours de ce côté se trouve sur un socle identique à celui de droite, bordant l'espace, une pièce bricolée de plexiglass gravée « **souffler c'est voler** » enserrant un ventilateur maintenu en tension par un fil de fer tordu et torsadé qui fait voler **trois plumes blanches** qui flottent en arrière-plan, maintenues par deux fils. Cette pièce fait écho à une seconde, installée au milieu de l'installation globale, énonçant par le même procédé « **plumer c'est voler** ». Le dispositif soumis à l'éclairage d'un halo de projecteur détermine sur l'écran de la pierre rugueuse un cercle de lumière qui nous rappelle à la mémoire les projections anciennes de lanternes magiques, de fantasmagories et autres projecteurs à arc des débuts du cinéma. Les quêtes duchampiennes de para glyphes, de machines à projeter et dessiner, de roues et de cinétismes d'anémic cinéma sont en creux, feuilletées à toutes les recherches de captures et de captation des récits d'ombres et à leurs mécaniques fantasques.

Le paradoxe ouvert de cette assertion « **souffler c'est voler** » projetée en ombre renvoie à celle de la plume aussi grise et noire que celle de la transparence gravée et de sa légèreté. L'économie de la pièce pour s'animer, ne peut exister sans le souffle d'Eole, du pneuma et des **tresses de sens liées et cousues parfois à la tresse du Kairos qui affleure**.

Le léger tremblé d'image induit par la vibration du ventilateur sur le socle et l'ossature de plexiglass fait trembloter le texte de l'inscription dans la rugosité de l'ombre, invitant à s'interroger sur les contenus multiples et associés ; le vol, la légèreté, le transport, le dépouillement, le ravissement, le dérobé, la perte, le dessaisissement, l'effraction, le jeu, les dernières plumes d'Icare avant la chute, le pacte de paix de pureté et de fragilité, le sort céleste dans la plume de la magie blanche, la permanence du souffle soutient d'une parole chuchotée, inscrite à lire, vocaliser et partager. Plumer pour la beauté du ramage, plumer pour empêcher de voler, plumer pour écrire, écrire pour voler, voler pour vaincre la gravité, plumer et voler pour ravir, **souffler pour ravir** nous rappelant de l'enfance **la cueillette réitérée du fruit de pissenlit porté au bord des lèvres pour souffler et disperser les graines parachutes jusqu'à l'étourdissement du manque de souffle et aux cils et sourcils cotonneux de ce duvet blanc....**

La structure de la pièce invite le spectateur à élever son regard à l'opposé de la vision plongeant dans le puits de l'autre extrémité de l'installation. Entre vortex spiralé ascendant et descendant se situent les souffles d'Eole qui conduisent dans le ciel **les nuages et leurs amas qui font précipiter les pluies et nourrissent les eaux sous l'horizon** et les **éparpillements qui conduisent à l'éclaircie des nuées et permettent aux rayons solaires de nous réchauffer et de nous éclairer.**

Ces divers souffles et vents sont proposés dans les pièces qui jalonnent la frontalité du dispositif global et se déclinent de manières variées. Je n'évoque ici que quelques liens centrés sur des micros installations précises.

La pièce aux poissons de 1999 réinstallée pour l'occasion en deux rangées de récipients en gradins propose des bocal de verre où sont placées des plaques de textes gravés plongées dans l'eau et parcourus par des poissons rouges. Deux projecteurs placés devant en décalage croisent leurs faisceaux et produisent par effet de loupe des reliefs en anaglyphe et paraglyphe d'ombres portées sur l'écran blanc qui imagent la scène. Les poissons font image ombrée et frise ondulée, un effet de faisceau en sinusoïde polarisant la lumière par endroit se produit et **renverse l'image du texte et des poissons en un revers d'image saisissant pour peu que l'on s'intéresse aux loupes et aux prismes de projections**. Le texte REVER du premier étage se décline avec les mêmes lettres dans un autre ordre d'anagramme en VERRE dans le second dispositif et croise en effet plastique et en sens ; légèreté, suspension, vol, nage, et gravité dansante ou fluente. **La fragilité du rêver et de l'état flottant de la transparence de l'eau et du spectre ombré et opalescent des images invitent aux interrogations sur l'espace** d'un Henri Matisse dans son rapport aux bleus, aux orangés et aux arabesques mouvantes et « girantes » soumises **aux souffles des gestes et de la calligraphie** quasi orientale de « *La danse* » « *Vénus 1954* » ou des grilles de balcon et des tiges de plantes de « *Nature morte aux poissons rouges* » de 1914.

Ces liens entre l'expérience visuelle sensible commune du spectateur et peut être sa culture spécifique des images peuvent alors produire chez certains visiteurs des effets étranges d'association et de balayage associatif d'images et d'expériences assez vivifiant et rafraichissant. Le terme de **rafraichissement** me semble assez opportun car il se configure exactement comme l'opération de rafraichissement/mise à jour d'une page web en ce sens qu'il actualise et produit un effet de frais, de neuf, de fraîchissement/jouvence, de rajeunissement énergisant à l'image d'un léger souffle de vent frais et de brise légère sur la peau qui ionise la couche la plus subtile de l'épiderme. De même, **lorsque le vent fraîchi, fait-il courir sous la risée à la surface des herbes, des feuilles, des blés et des lacs un frémissement régénérant qui vitalise tout l'espace alentour en l'ionisant**.

Ainsi les vents d'EOLE peuvent-ils être matériels et induire des déplacements et frémissements de masses liés aux corps, aux peaux et aux caresses plus ou moins turbulentes ou subtils et produire des déplacements et échappements internes anodins ou conséquents dans les moindres replis, dépliements et devers de la psyché et de ses parcours fluides.

La pièce «**Tesson d'Eole végétal** » propose quant à elle un plâtre ancien de sculpture antique fracturé dont le buste est en proie à une germination de graminées aux feuilles vertes envahissantes aux extrémités orangées remplaçant la tête de la statue tombée au sol. La tête visiblement restaurée dont il manque un petit fragment semble contempler un écran vidéo proposant en boucle un plan fixe d'une légère brise faisant onduler et frémir les herbes vertes d'une prairie au printemps. Entre l'écran et la tête repose un petit tesson de faïence ancienne aux motifs bleus de feuille et de spire ondulée tel un pampre de vigne. Sa forme triangulaire semble presque correspondre au manque de la tête convoquant un empiècement possible. Un spectateur avisé peut s'il est attentif percevoir que les herbes sont agitées d'un micromouvement créé par une turbulence issue du trou dans la tête dans laquelle est disposé un ventilateur. Le motif sur le tesson trouvé **fortuitement** lors d'une promenade buissonnière et amoureuse **en quête d'installations végétales** sur le littoral évoque le végétal et sa spire de croissance. Il peut aussi évoquer un motif éolien qui codifie en spirale le souffle d'Eole, des vents et des zéphyrus sur les anciennes cartes et gravures marines des XVII^e et XVIII^e siècle.

Ainsi se lie une possible référence aux mers anciennes, aux îles éoliennes et aux souvenirs d'une civilisation grecque classique terrassée dont les figures antiques en mémoire sont brisées, ruinées et reconquises par la puissance germinative du végétal soumis aux vents qui en assurent la vie, le mouvement et la diffusion par la dissémination des graines. Invitant à la contemplation, la puissance de vanité poétique et spéculative de la pièce convie peut être le spectateur à percevoir et considérer autrement le tapis vert des moisissures et du végétal qui érodent et recouvrent la terre et le minéral de tout temps fondant par là même **la mémoire du sol**, de **la culture** et de l'Histoire. Il peut aussi probablement s'intéresser **au végétal sinueux érigé** sur la droite dans la pièce « **élevage de portrait** ». Percevant l'ombre portée dessinant par le trait un visage contemplant les lointains du ciel il peut s'interroger sur les hasards heureux de la nature qui façonne et s'il le connaît par-delà **le souvenir du mythe de Dibutades se questionner sur le temps de croissance du façonnage d'une telle sculpture végétale**. Plus de douze ans auront en fait été nécessaires à la mise en forme de l'élevage de cette figure par mes soins de la fin 1999 à octobre 2012

C'est la première fois que la plante quittait l'atelier et que je sortais cette pièce au jour dans une structure conséquente de plus d'une dizaine de jours d'exposition, je l'avais sortie pour la première fois quelques semaines plus tôt pour une action de trois jours au Tourne à Langoiran.



Samedi 27 octobre 2012 « *le beau présent* ». Manifestation du **kairos** par une **apparition éphémère ponctuelle** de quelques minutes de la figure d'un œil et d'un clignement d'œil au sein du portrait de l'ombre projetée par un effet de sténopé. Extrait d'une série photo et vidéo

Etna Corbal

J'accepte souvent d'exposer ou de mettre en place des pièces dans des situations peu propices ou d'inconfort relatif pour des challenges étranges parfois dérisoires auxquels beaucoup renoncent ou renonceraient. Ceci me vaut d'ailleurs parfois quelques remarques de très proches et d'amis m'incitant à plus de discrimination dans mes choix de lieux et de mise en espace. Mais la nature de mon travail est telle qu'il a besoin sans cesse de se mesurer et de s'étalonner pour s'assurer que les pièces nouvelles ou plus anciennes en perpétuelles reconfigurations résistent aux espaces, aux lieux et aux rapprochements et sonnent toujours avec justesse et au bon timbre. Ces manifestations sont pour moi comme des moments atelier qui me permettent d'accorder le fil et la corde du travail sous tendu à la juste tension, ou de vérifier les micros ajustements à produire pour que l'artefact tienne. Pour un chineur et collectionneur de curiosités averti la discrimination intuitive d'élimination par l'œil et la palpation se fait toujours autour **d'une pièce qui tient, en elle-même et pour le rapport de tension juste qu'elle instaure dans une suite, un assemblage, une collection et son lien positif au vide, au creux et à l'appel qu'elle provoque en aura proche**. Il en est de même pour mon travail d'artiste.

Il y a toujours des déceptions connexes à ce genre de pratique, c'est évident, **mais il y a toujours également des cadeaux, des activations étonnantes du présent par des « présents » qui magnifient par de petits riens ce réel et le transfigurent en art**. C'est par cet Art de la disposition ouverte au surgissement et au saisissement du kairos quand on est à la juste place dans son juste travail que la citation « *l'Art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* » **peut se prouver et se vérifier** comme l'énonce si paradoxalement et simplement Robert FILLIOU. Alors en cet instant suspendu, nous pouvons être à la fois **présents et absents au monde car ravis en... et hors de..., en fait subtilisés**.

Il avait plu toute la semaine. Je travaillais énormément et ne pouvais être présent que rarement à l'exposition une fois le jour tombé. Je ne disposais que du samedi et du dimanche après-midi. Le ciel plombé et gris s'est exceptionnellement allégé. Une trouée nuageuse fortuite a laissé une incidence de rayon de soleil frapper au juste degré le trou/sténopé minuscule d'une tuile et percuter l'ombre portée dans sa partie aveugle et noire rendant la vue à ce portrait pour quelques minutes d'éternité ...Le moai végétal a contemplé et cligné de l'œil quand le nuage a obscurci le soleil. J'étais là et j'aurais pu être ailleurs, de dos et ne pas voir, ne pas avoir d'appareil photo et vidéo, la plante être déplacée de quelques centimètres, être exposée sur l'autre mur comme initialement prévu. Bref tout ceci aurait pu « ne pas voir le jour » et pourtant La tresse de kairos était là, elle se manifestait et je l'ai saisie « *dans le temps de la mesure* » où j'étais saisi...

Mais au fait que saisir, sur quel plan, pour quel paradigme ... pouvons-nous être à la fois par une hyper vigilance et présence, présents et absents au monde car ravis en... et hors de..., en fait subtilisés... ?

Merci à Eole pour ce si beau « présent » au hangar en bois et à tous ceux qui m'accompagnent de loin en loin si discrètement.

Artiques 9 et 10 Février 2012 Dominique Etna Corbal